

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri THUILLARD

Le matin de chasse de Jean Blaise

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 236-238

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le matin de chasse de Jean Blaise

Jean Blaise, le peintre qui habite, loin du village, un pavillon à l'orée du bois, s'en est allé à la chasse un matin de septembre.

Ce n'est point la passion de la chasse qui, ce matin-là, le fusil en bandouillère et son Darius au poil fauve, lui a fait prendre l'air avant l'aube. C'est son âme de poète qui aime à muser le long des chemins et des venelles, flâner dans les combes et les cépées, de même que dans le cabaret où bourdonnent les mouches, il se plaît à rêver, les yeux égarés au plafond et le cigare aux lèvres.

Donc Jean Blaise longe silencieux l'orée du bois, tandis que Darius furette le long du sentier dans les brins d'herbe et les javelles...

Les étoiles scintillantes fermaient leurs paupières et le jour se levait grisaille... L'haleine du matin mit des frissons dans les branches ; la vie se révéla. Les oiseaux gazouillèrent dans les sillons et les loriots animèrent les futaies. Tout le bois s'éveilla. Un bouvreuil lança un appel joyeux, auquel répondirent des piaillements stridents ; puis un murmure très doux, un gazouillis voilé, un andante étouffé s'en vint de loin, se rapprochant sans cesse pour éclater enfin en un allegro effréné, la symphonie se développa bruyante dans toute la richesse de ses rythmes et de ses harmonies : la vie triomphait.

Jean Blaise s'arrête. Il sent son âme vibrer dans l'épanouissement du matin et son être se remplit d'une émotion suave. Longtemps, très longtemps il écoute les modulations de la forêt et lentement il allume sa pipe...

L'âme du chasseur se mourait et l'âme du poète exultait dans la paix de l'aube !

Maintenant Jean Blaise quitte le sentier et s'enfonce dans

la fraîche épaisseur de la forêt moutonnante. Les lisières sont couvertes d'épaisses trochées de belladones entre lesquelles montent les hampes pourprées des digitales ; les aconits se pâment sous la brise et des fils de la Vierge courent dans l'air.

Dans le sous-bois, la vagabonde chanson du coucou salue l'arrivée de Jean Blaise qui, mélancolique, s'arrête aussitôt. Un pic heurte, à grands coups, son bec sur un tronc, mais Jean Blaise ne l'entend pas...

L'âme du chasseur se mourait et l'âme du poète exultait dans la fraîcheur du matin !

Jean Blaise a rallumé sa pipe et continue sa marche sous la feuillée. Darius bondit à travers les taillis, tandis que les aboiements répercutés s'assoupissent dans le lointain. Des perdreaux effarés prennent leur envolée, mais Jean Blaise, toujours songeur, n'y prend pas garde. Il lève les yeux. Dans les branches d'un hêtre se joue un écureuil ; il regarda les sauts agiles, mais il n'eut point l'idée d'épauler son fusil...

L'âme du chasseur était bien morte et l'âme du poète vibrait dans l'enchantement du matin !

Jean Blaise s'enfonça encore, toujours frémissant et rêveur, dans la profondeur du bois. Au loin, il aperçoit dans les serpolets un lièvre brouter paisiblement. Darius s'élança, le lièvre détale et Jean Blaise se met à rire...

Les oiseaux peuvent chanter, sautiller dans les buissons, prendre leur vol entre ses jambes, Jean Blaise sourira de les voir ; les lièvres peuvent rôder, les chevreuils bondir, Jean Blaise sourira encore ! Oiseaux de la forêt, hôtes des bois, prenez vos ébats ! Accueillez le poète : c'est un innocent ! Jamais il ne songe au mal ; il va, bercé dans son rêve...

Jean Blaise chemine toujours ; il s'en va vers la clairière où le soleil joue dans les branches. Près de l'étang où les libellules bleues se mirent, où voltigent les papillons diaprés, il regarde courir sur l'onde les araignées d'eau, puis, lentement il se couche sur l'herbe moussue, jette son chapeau à larges ailes et enlève son habit de futaille. Il a

déposé son fusil ; son chien, las de la somnolance de son maître, s'est couché à son côté et ses yeux intelligents, qui ne comprennent plus, interrogent en vain.

Jean Blaise s'est couché sur l'herbe moussue ; il a allumé une pipe et, tandis que les crapauds coassent leur mélopée, il regarde obstinément à travers les hautes branches un coin de ciel qui bleuit sur sa tête...

Ainsi l'âme du chasseur est morte et l'âme du poète a triomphé dans la contemplation de la nature.

Jean Blaise reviendra bredouille ; ainsi font les poètes, mais qui donc saurait les comprendre et sonder les caprices de leur âme !

Henri THUILLARD

Lausanne, le 20 juin 1903.